



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

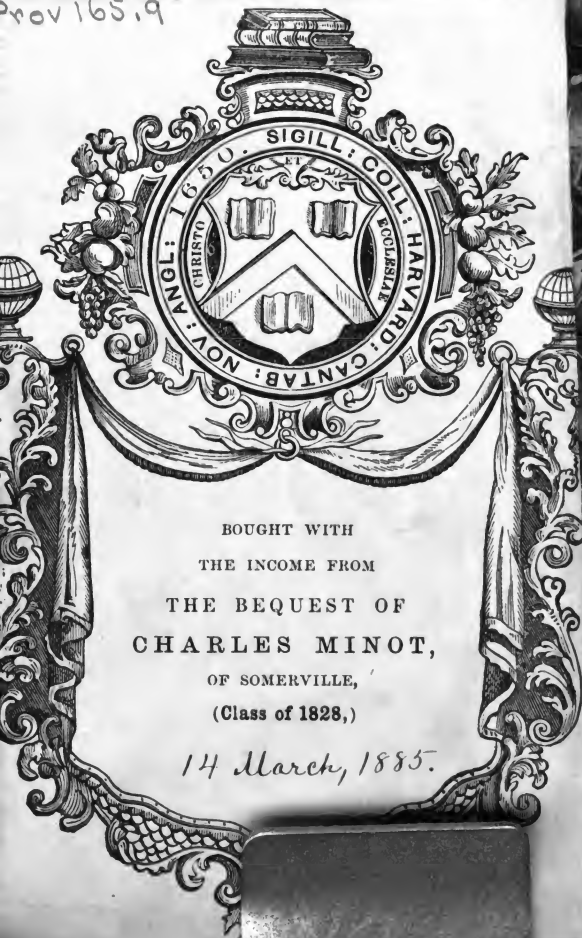
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Littérature orale de la Savoie

Nov 165.9



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
CHARLES MINOT,
OF SOMERVILLE,
(Class of 1828,)

14 March, 1885.





⑥

LITTÉRATURE ORALE

DE LA SAVOIE

PROVERBES, DEVINETTES, CONTES, ETC.

Constantin ?

C.

ANNECY

IMPRIMERIE DE J. DÉPOLLIET ET C^{ie}

1882

Prov 165.9

~~26236.33~~

MAR 14 1885

Minor fund.

LECTURE ET PRONONCIATION

(PATOIS D'ANNECY)



Les voyelles françaises *a* et *o* ont un son beaucoup plus sonore dans *pâle*, *pôle*, *parle*, *porte* que dans *il parla*, *qu'il portât*.

1. — Le patois savoyard met toujours un accent circonflexe sur les *a* et les *o* qui ont un son sonore ; l'absence de cet accent indique le son faible de ces voyelles ; ainsi on écrirait *pâle*, *pôle*, *pârle*, *pôrte*, *il parlâ*, *qu'il portat*.

2. — On met l'accent grave sur *a* faible, quand il est sous l'accent tonique : Bin farà, bin troverà, qui se conduira bien, s'en trouvera bien.

3.— L'accent tonique tombe toujours sur la dernière syllabe, excepté lorsqu'elle est terminée par *a*, *e* ou *o* (au pluriel *es*, *os*) sans accent : La *dâ*ma, lés *dâ*mes ; l'hommo, lôs hommos, l'homme, les hommes. Dans ces exemples, l'accent tonique tombe sur l'avant-dernière syllabe. Il en est de même dans les mots terminés par une petite lettre ou une lettre italique : éls pârlont *ou* pârlont (Annecy) ; ils pârlant *ou* parlant (Thônes). Lés fênës, les femmes ; lôs hommous (Aviernoz).

Dans *resserrer* il y a trois *e* sans accent ; le premier est muet, quoique suivi de deux *s*, le second est ouvert et le troisième est fermé. Dans le système orthographique savoyard on l'écrirait *ressèrrér*.

4. — L'absence de tout accent indique l'*e* muet ; l'*e* fermé est toujours surmonté de l'accent aigu (*é*), et l'*e* ouvert de l'accent circonflexe. L'*ê* ouvert savoyard est très ouvert : Restâ (*e* muet) resté, l'hérba (*é* fermé)

l'herbe, la *pêsta* (*ê* très ouvert, à Annecy) la *pésta* (*é* fermé, à Thônes) la peste.

5. — Le tréma placé sur *ë* indique un son grêle, intermédiaire entre l'*e* muet et l'*è* ouvert : On *pistolèt*, un *pistòlet* ; le *boès*, le bois ; le *foèt*, le fouet.

6. — La diphthongue *ëu* se prononce comme *à-eu*, *ô-eu*, en une seule émission de voix avec l'accent tonique sur la première voyelle : *Prëu*, assez ; le *bëu*, l'étable.

7. — *En* se prononce toujours comme *an*, mais *ên* avec l'accent circonflexe se prononce à peu près comme *in* ou plutôt comme dans les mots latins *mens*, *gentes*.

8. — Les voyelles *ai* se prononcent toujours comme *é*, tandis que *aî*, *ay*, *ey* se prononcent comme *ê* très ouvert : *Beyre*, (*berre*), boire ; jamais (*jamé*), faire (*fére*).

9. — Placé entre deux voyelles, l'*y* a le son d'un *i* bref qui se lie à la voyelle qui suit, comme dans les mots français *Cayenne* (Ca-yenne), *Mayence* (Ma-yence), *Bayard*

(Ba-yard). Ainsi *la boya*, la lessive, *de créyo*, je crois, se prononcent *bo-ya*, *de cré-yo* avec l'accent tonique sur la première syllabe.

10. — Placé après une consonne, l'*y* s'entend à peine; il donne à la consonne un son mouillé : Lés orlyes, les oreilles; éls tnyont *ou* tgnont, ils tiennent; na bétye, une bête; él se marye, il se marie; porya pourrie.

Dyix, dix; tyênde, quinze (Chamonix).

11. — Dans les diphthongues la voix passe légèrement sur la première voyelle : yore, maintenant; yênt, profond; parduà, parduës, perdue, perdues; le boës, le bois. Mais si la première porte un accent, c'est sur elle que la voix appuie, et la seconde s'entend à peine : Prâou (Beaufort), prào (Thonon), prëu = (pràeu, Annecy), assez. Bêyre (= bê-i-re, Rumilly) boire.

U et *o* se prononcent quelquefois comme *ou* bref dans les diphthongues *ua*, *uë*, *ui*, *oa*, *oë*.

DES CONSONNES

12. — Toutes les consonnes sans exception sont muettes à la fin des mots, à moins qu'elles ne soient accompagnées du signe (·) ou de l'apostrophe :

Për (*pě*) pour : pěr dix sous (*pě-di-sou*) ; pěr· on sou (*pé-ron-sou*). Vér (*vé*) ver ; vél (*vé*) veau ; māl, mårs (*mā*).

Tot· y vut, tot· y pěrd (*totipě*) qui veut tout, perd tout. Els vont (*évon*) ; éls· ont (*ézon*) Annecy ; ils vont (*ivon*), ils· ont (*izon*) Chambéry ; ils vant (*ivan*), ils ant (*yan*) Thônes. Y ěst vrai (*yěvré*) c'est vrai ; y ěst· na foula (*yě-tna foula*) c'est une sotté.

Věngt· yon, věngt· dous (*věn-tyon, vên-te-dou*)
21, 22.

Rést' avoéc mên (*réstavoé mên*) reste avec moi.

Comme on le voit, le signe (·) ne rend sonore que la consonne qui le précède, et la liaison n'a lieu que lorsqu'elle est indiquée par ce signe.

13. — Quand deux *n* se suivent, la première appartient à la première syllabe, qui par là devient nasale, et la seconde à

la syllabe qui suit : Onna smanna, une semaine. Les syllabes *on*, *sman* sont nasales.

14. — Enfin *qu* se prononce toujours comme *k*; *gue*, *gué*, *gui* comme dans *langue*, *guérir*, *guitare*, et *t* comme *t*.

Çh et *jh* représentent, le premier, le *th* dur et le second, le *th* doux anglais : Na çambra, une chambre; jhoênno, jeune.

C'h représente le *c'h* breton ou *ch* allemand : Lac'hiz-la, laissez-la (Samoëns); c'hâc'hagne, châtaigne (Saint-Michel en Maurienne).

PROVERBES SAVOYARDS

(PATOIS D'ANNECY)

Quand ma borsa fât *tin, tin*,
Tot le mondo ést mon cosin ;
Mais quand lë fât *ta, ta*,
Tot le mondo s'ên va.

Tot ce qu'ést blanc n'ést pàs de lafé.

La fan ést on bon cosenir.

Se t'és bin, resta-s-y.

Passâ la féta, bagâ le saint.

Bin farâ, bin troverâ.

Quand on a fait la fauta, fout beyre la sauça.

N'y a pàs que le renârd que mdyut les polailles.

Quand lôs colombs (*pigeon sauvage*) sont sùls,
êls trûvont les frises (*cerises*) amâres (Sevrier).

Quand lôs poêres sont suls, êls trûvont lés
fâv' amâres.

El fât bon vgnir viêux, mais fât mâl s'y
trovâr.

Tojhors u pës ptiout la pçhaffe (BESACE).

Y a poênt de valançe sêns remblai.

Tot· y vut, tot· y pêrd.

Miêux vaut na pomma porya que mdyà.

Est la plonma qu'arfât l'aysél.

A feurce depequâr le buf, él sourteyt de la ray.

On· êst vito néyà diêns l'aiga môrta.

Lourda çhatta, brâvo mnon.

Lourda vaçe, drôlo vél.

La chance ést· na plançe porya.

Jamais corbél n'a âvià canaris.

On ne fât pâs d'ômlëttes sêns cassâr d'oâfs.

Quand lôs· oâfs sont cassâs, fout faire l'ô-
mlëtta.

Quand· on· ên vut à on çhin, on dit qu'él mourd.

Est· à la moraille qu'on cogneyt le maçon.

Est ne pâs le tot de fromâr l'écoêri quand lés
vaçhes sont ddihôrs.

Fout pâs mtâr la man u cul, après qu'on· a petâ.

Duës montagnes ne s'arcontront pàs , mais
dous hommos se rêncontront.

Al· a açtá le lëup për mdyir sa tyëvra.

El ne fout pàs écorçhir tot ce qu'est gras.

Comme on fât son lyêt, on se cuçe.

Quand· on se cuçe avoéc lôs çhins, on se live
avoéc lés pujhes.

N'y èst pàs la vache que brâme tant, ça qu'a
mais de lafé.

Y arrive sovênt que bin on fât, mâl n-ên vint.

La villye apprend ên morênt.

Y èst mauvaïsa sayson , quand lôs lëups se
mdyont.

P'allâr loên, fout allâr plan.

El ne lë manque ni clious, ni taçhes.

Çli qu'à trênt' aus ne sât,

A quarênta ne fât,

A cinquanta n'a,

Jamais rên ne sàrà,

Rên ne farà, rên n'arà.

N'est pàs bon ce qu'est bon, mais ce quë plait.

Pioche ênfarrowilla, pan tirailla.

La panfe méne la danse.
Chaque peurta a son tapèt.
Pirr' ên corsa n'amasse pàs mossà.
Chaque bronzin truve son coéclyo.
N'y a poënt de feyre sêns retor.
Quand tot le mondo s'aide, nyon ne se crive.
Lôs lèups ne se mdyont pàs êntre lèux.
Il vaut mièux se faire respectâr pèr sa bontâ
què pèr sa malice (Thônes).

Quand il n'y a plès rên à ronghir,
Lous rats laissant le grenir (Thônes).

Quë fât panirs, fât cavagnes (Du petit on
vient au grand).

Du pid u de la cava
Le polyên sêmblye à la cavala.

Yëu la dâille fât dous ondains,
Lôs jus du maitre n-ên font vêngt.

Quand on a peur dés foilles, ne fout pàs êntâr
diêns le boës.

Pêndênt que la tyëvra béle, le pèrd son bo-
con.

Tant n-ên fât, tant n-ên rabat.

Na mauvaisa flyë ést la pësta du péyis.

Lôs grous mdyeurs sont comme la borsa
dés· avocats, — tojhors prêts à mtâr ddiëns.

Entre dous plaideurs, yon s'ën rteurne ên
chmise, et l'âtro tot nu.

Quë tape son çhin, tape sa fëna.

Quë tape sés vaches, tape sa borsa.

Quë bat sa fëna, bat faussa monyà.

Quë fât ce qu'él ne deyts, vint ce qu'él ne creyt.

Mauvais' hérba creyt tojhors præu.

Le trôp bin mâille le cou.

El fout sotegnir le pan qu'on mdyut.

El vaut mieux faire ênvîà que pêtià.

El vaut miëux tgnir que corir.

El fout se moquâr de nyon, s'on ne vut pàs
quë lës moqueries rtombont dsus.

Quand lôs boës défoillont, on truve lôs nids.

Fout pas petâr pës hiaut qu'on· a le cul, âtra-
mënt on se fât on golët és rêns.

Fëna villye et grand vënt

Ne coront pàs përrên. (Thônes).



PROVERBES AGRICOLES

Sayson tardiva ést jhamais vëuriva.

Entre lôs Reys
Et la saint Franceys,
Le coraillon de la freyd.

Si saint Paul (10 janvier) ést clarët,
Le blâ casse le çarrët;
Mais si, chô zor, tant sit pou,
Il neyt, gaboille ou plout,
Për chur te pous t'apprestâr
A vëndre tiâr (*cher*) cê que t'âs. (Chambéry)

Quand, le jhor de la saint· Antoéne,
Lôs bufs se moillont la botta,
Lôs· hommos se moilleront la pota.

Ney ên fevrir vaut de fomir (Thônes).

Quand fevrir ne chevrote (neiger à petits flo-
cons), mârs avrëille (avrëillir, couvrir; sous-
entendu *de neige*) Thônes.

Se fevrir ne fevrote,
Mârs marmotte.

Quand fevrér ne fevrôte,
Vint mâr's que margôte. (Chambéry.)

Le solèl de mâr's
Mèt lous· ênfants u vâr· (*tombeau*).
(Vallée du Giffre.)

Quand· él tonne u meys de mârs,
Ptiouts et grands dèvent pleurâr ;
Quand· él tonne u meys d'avril,
Grands et ptiouts dèvent se rejhoîr.

U meys de mârs,
La fià sur le prâ
Për mjhîr ëu për bélâr. (Thônes.)

Avril moillâ
Fât mai foillâ. (Chambéry.)

Les bises d'avril mjhant mais d'épis
Que totes lés dames du pèyîs. (Thônes.)

Bise de mârs, vènt d'avril, rchèsse du pèyîs.

Pàs de bise d'avril,
Pàs de jhêntils (*ou* de grenatirs),
La rchèsse sarèt u pèyîs.

La plojhe u meys de mai
Vaut le fomér.

El fadrèt qu'u meys de mai
El plovisse totes lés nêts.

Quand· él plut à la Trinitâ,
La preysa tombe du tièrs u du quârt.

Mai frequêt
N'a que boquêts;
Juillèt pès flapi
Baille lôs· épis. (Chambéry.)

Quand· él plut le jhor de la Saint-Médâr,
El plut quarênta jhors sêns s'arrêtâr.

A la saint Dyan (24 juin)
Droma d'on flanc;
A la saint Clémênt (23 nov.)
Ronfla lamênt. (Chambéry.)

En juillèt, le volant
Deyt travaillér pèr tot l'an. (Chambéry.)

Quand lous blâs sont· ên flor,
Lés fadrèt à la gueula d'on for. (Thônes).

Lés vépornées du meys d'òut
Trompont lôs sajhos et lôs fous.

Quand· él plut u quinze oût,
Prëu râves, prëu recoup (*regain*).

A la saint Bartlëmi,
Fënës et flyës dëvont vëillir.

Setêmbre ênfara
Gonve le barâl. (Chambéry.)

Octobre ést· on grous vëntu
Qu'a le nâz roze et le cœur dru. (Chamb.)

Tâl· jhor de Toussaint, tâl· jhor de Çhalendes.

Si Çhalendes a mucëillons,
Pâques arà dës grësëillons. (Chambéry.)

Le même. A Çhalendes lôs mouçherons,
A Pâques lôs glaçons. (Annecy.)

Le même. Çhalendes u bosson,
Pâques u tison.

Le même. Lous muçherons à Çhalendes,
glyafons à Pâques; mais glyafons à Çhalendes,
muçherons à Pâques. (Thônes.)

Dvêndre — tot biau, tot moêndre.

Quand la lna se fât le dvêndre,
Lê ne vaut pàs na boya sêns fêndres.

Quand· êl plut le premir dmâr de la lna, êl
plut tot le long.

Après la blanc-jhelâ, la lavâ (la pluie).

Quand le pinzon fât son paquêt,
L'avêille sârre son loquêt. (Chambéry.)

La bisa de la matin
Ne vaut pàs on pêt de çhin.

Rojho de la matin
Fât verir lôs molins ;
Rojho de la nêt
Fât setir lôs petés.

Ce qu'on fât à Carmêntrant,
Lous rats y mjhant. (Thônes.)

DEVINETTES

Quand lés polailles vont ên çamp, dévnâz
l'la-tyë que va tojhors devant? — *La première.*

Dévnâz donc yëu lés flyës de dix-houit ans
tgnont lés mans? — *Un bêt sêp prais.*

Quint pesson ést le pës fin qu'y àye diëns la
mêr? — *Un tyë que se laisssê pàs prèndre.*

Tênt hiaut que sêye, est tojhors bas? —
Un sêq.

Dous jhoënnos maryâs, diëns on lyêt cutyàs,
lôs rdiaux teryàs, la çhandeyla allemà, 't-ou
quë fon (qui fond, — qu'ils font)? — Réponse :
Un èst la çhandeyla quë.

T-ou que sourteyt de ddiëns le boës per
caquâr? — *Un èst la tavalat.*

Dévnâz vir le nom de la bétýë qu'a quatre
chambes, quatre brais, la màre dsus quë cara-
botte? — *Un èst la bô.*

T-ou que marche tojhors sur la tэта? *ou bien :*
Ce qu'a tojhors la tэта dzos? — Réponse :
Un èst la sôlars.

T-ou qu'a lôs jus u bêt d'és cœurnes ?

Qu'âmerâz-vos miëux, beyre le sang d'on
pêndu, u bin mdyir n'épogne coéta u soloêl ? —
Le vin, na beusa.

Ce que creyt la téta dzos ?

Tacon sur tacon, jamais taillur n'ên a mtâ
quâcon ? —

On bocon comme le bêt du deygt quë passe
ên color tot' onna çambra ?

Ce que travêrse la mêr sêns passâr diêns
l'aiga ? —

Ce qu'on peusse du cul, et tire du bêt ? —
L'aigüye.

Ce que traverse tota la comba sêns portâr
ombra ? —

Pâs pês grous qu'onna pomma, fât d'étrons
asse grous qu'onna toma ?

Onna dama qu'à tos lôs pas quë le fât, pêrd
on bocon de sa cava ? —

T-ou qu'on casse lôs os përr aveyr la piau ?
— Le çhènaivo.

T-ou que se déshablyë përr hablyir son maître ? — Le mèuton.

Sur dous passéls y a la granjhe, sur la granjhe y a le for, sur le for la çhëmnâ, sur la çhëmnâ lés fnétres et sur lés fnétres le pâquis dés bétyes ? — Le çòrs de l'homme.

Quatre dmoélës se coràtent tojhors et ne pûvont jhamais s'attrapâr ? — Les roës d'on çharët.

Quatre serëurs diens on prâ, lés duës ptioutes dvant, lés grandes darrir; jhamais lës ne puvont attrapâr les ptioutes ? — Les roës d'on çharët.

Quatre dmoélës diëns on çhâtel que n'a ni peurtes, ni fnétres; fout brequâr lés paroës përr lës aveyr ? — Le çremallion.

Mantél rojho, vêntre de pirre ? — Na trise.

Na covërta tota taconâ yëu l'aigüye n'a jhamais passâ ? — Le ciël.

T-ou que se laisse mtâr quatre solârs, dro-meyt avoéc, et sât päs se lës doutâr. — RÉ-
PONSE. On çhavanu.

T-ou qu'est plên de vianda, le jhor, et voêdo,
la nêt? — *·sənboqə səi 'sɹajəɫə sɔɪ*

T-ou que sour·t du foà pěr petâr? *·əuʒɛɪəpɔ əɪ*

Grand le pâre, malatruà mâtre; roba neyre,
chmise blanche a la flyë qu'est u meytên? —
·əuʒɛɪəpɔ əɪ le ʒɹɛɫɔn, la ʒɹɛɫɔn

Brossu le pâre, neyre la mâtre, blanche la flyë?
RÉPONSE — *·əuʒɛɪəpɔ əɪ la pɛɪəra et la ʒɹɛɫɔn*

Quoui 't-ou que chante tojhors p'r on sou?
RÉPONSE — *·sɛɪəɪəɪəɪə sɔɪ*

T-ou que monte u grenir et ne déchênd pàs?
— La polaille monte u grenir p'y faire l'oàf,
mais l'oàf y reste.

Qu'est-ou que fât tojhors la pota à sa maitra?
RÉPONSE — *·əɪəɪəɪə əɪ*

Qu'est-ou que cor·t tojhors sêns s'arrétâr?
RÉPONSE — *·ləɪəɪə, le vɛɪə*

T-ou que se déchule (DESSOULER, DÉEMPLIR)
pěr soulâr son maître? — *·lə ɔsɛ. la ɔsɛ*

T-ou qu'ést vgnu tot nu, et s'ên va tot mossu?
RÉPONSE — .oumouh ep uoueu eɽ

T-ou qu'a jamais fait son nid diêns l'orlye
d'on chat? — .ɽeɽ uQ

Vos ên iz, nos ên ins ; u bêt lés cœurnes
y sont? — .ɽeɽ eɽɽ

Ganguëillon que ganguëillonâve
Bas pèr la coésse d'onna commâre? (Chamb.)
RÉPONSE. — .uueɽd eɽɽ eɽ

T-ou qu'ést que mdyut tot ce que lôs âtros
ne vûlont pàs? — .La tɛra.

Pàs pès grous qu'on aysél,
A mais de fnétres qu'on châtel? .ɽɛp uQ

Quand sarèt grous comme quatre montagnes,
passerèt tot diêns le golèt d'onna sarraille? —
.ɽɽ ep ɛsuuɽ uQ

Duès cœurnes et dous mosêts, quatre pequêts
et on tapa-golèt? — .ɽouɽɽɽ uQ

T-ou qu'ést tot ênvartoillà le jhor, et tot dé-
vartoillà la nét? — .La cava d'on poerc.

Lôs hommos s'y font lôs ons lôs âtros, et lés
fênès puvont pàs s'y faire? — *La contéchon.*

Tant miëux y ên a, tant moêns cên pése?
Réponse : a na planché

Pës pliout y êst, miëux on u (le) crênt?
Na planché sur l'aiga. — (Aix-les-Bains).

Ce qu'u bôr d de la mêr on bouf ne put pàs
prêndre, na polaille u prênd? (Aix).
On gran de là.

Plat, plat; long, long; la mâre mêt dsus, et
le pâre pourte u cul? (Aix). — *un poujôn*
pâta, la pâla à enforâr, u hommo et na tén
La

Èn vià për d'vant, môrt u meytên, batijà
darrir? — *On bu, na charni et le boueyon.*

Çhamp blanc, semênce neyre, na polaille que
bêque, treys que travaillont, dous que font rên?
On hommo qu'écrit avoêc triçt aonna d'lonna. —

Riond comme on toneau, cênt mille hommos
ne puvont pàs le levâr? — *On pôts (un puis), —*

T-ou que de livo? — *La lènga. —*

FORMULETTES

Passa, catala; passa, verala. Yon l'a viu, l'âtro l'a preys, l'âtro l'a écortyà, l'âtro l'a mdyà; tèn, ptiout guinglin, t'ên arais jhins.

Palta, malta, vire, vëssa (Au jeu de cligne-musette).

Pour que le sifflet que les enfants font avec une branche de saule en sève, réussisse :

Sauva, sauva, marassauva ! Se tẽ sauves bin, t'arais de bon vin; se tẽ sauves mau, t'arais de la psẽ de tsevau, vau, vau, vau ! (canton de Vaud).

Châva, châva, châveyron ! Prẽu de pors, prẽu d'ognons ; à la cava de châveyron, on pan, on seréc, onna toma, s'il vous plaît (Thônes).

Faille, faille, failleron !
Que le bon Diu nos bailleyssse na bona sayson !
Se ma mère me fât pãs mjhîr de bognonns,
De mto le foà à son cotlyon (Aviernoz).

(Faille, feu de joie, torche enflammée, brandon, dimanche des brandons).

DICTONS ET BONS MOTS

Për conaitre un Font-Cœuvérin·
Il faut se levâr matin· ;
Et quand l'a-t-on conu,
Voudrèt-on l'avéyr jamais vu (Saint-Jean-
de-Maurienne).

(Font-Couverte est à quelques kilomètres de Saint-Jean-de-Maurienne).

Le vlajho de ...lé-d'amot
A daves maysons et treys fors ;
Ils s'y battant tojhors,
Quand faut faire u for. (Thônes).

Quand Tarin sarà fiâble,
Ên paradis on varrà le diâble.

Pës fins que l'lôs de Nâves
Ne mdyont pàs de râves.

Le vér u pesson : Quoui 't-ou que te mande
iche? — *Le pesson* : Çli que me mande iché,
ést pàs loên ; él m'a dêt que se te me mdyivàs,
tot parir él te mdyërèt.

Çti an, à Sevrir, lôs resins ont fait de mâl és grelons (les raisins n'ont pas mûri).

L'ourson : De ne sés pàs gai, çta matin ; de n'ai pàs tetâr à ma fantasie.

Le rapatin (roitelet) : Mên, de sés gai comme Pièrrôt, et de n'ai jamais mdyà ne tetêt, ne te-teyron.

L'ourson : T'y sêmberis bin à tés çambes (Aviernoz).

On monchu veyt on gamin sur son pës biau grêfgnir (cerisier).

— Attênds on momênt ! de vais t'aydâr à mjhîr mous grêfions.

Le ptiout marmailon ne bujhe pàs.

— As-to bintout forneyt (fini) ? Ne derêt-on pàs que le grêfgnir ést sinno (sien, à lui) ?

Le gamin : Pëquên pàs ? Le bon Diu n'a p'ocor têtstâ ! (Les Villards-sur-Thônes).

CONTE

La flyë qu'a fait on lëup.

Y a quâque chusa comme trent' ans, onna Bornandënna avayt na groussa pënna sur la cónchênse : l'avayt fait on lëup. L'allà se confessâr çhiz le noviau vicairo qu'éstayt tant bon·ênfant, qu'on dzive.

Quand bin l'éstayt oncor bin jhoënna, l'éstayt prëu adreyta ; le déblottà d'abôrd lôs pës ptiouts avant d'arr'vâr és grous. Arr'vâ quë, lë dzët : Mon père, de m'accuso d'aveyr fait on lëup.

Sur cên, lë se cayjà, et le pouro vicairo avoéc : cên lyi avayt copâ le sofflo.

— On lëup, ma poure flyë ? qu'él dët à la fin des fins. On lëup ?

— Ouê, on lëup.

— Poure flyë !... et qu'ên·âs-to fait ? L'âs-to du moêns batijà ?

— Batizir na bétye !...

Le pour' abbé, avoéc tot son saveyr, éstayt bin êntrepreys. Après on moment de reflëkchon,

él lyi demandà: Y ěst-ou bin on vrai lëup avoéc la téta, les çambes et la cava d'on lëup ?

— Oh ! nan, él a la téta, lés çambes et la cava d'on çhin, comme tôs lôs çhins.

— Mais n'âs-to pâs dët qu'y ętayt on lëup que t'avâs mtâ u mondo ?

— Parnâz-me, de n'ai pâs dët cên. De vëyo bin que vos me compregniz pâs. Veytià la chusa : De passâvo, la smanna passâ, dsus le pont dés Etreys; on ptiout çhin que n'ëtayt pâs pës grous que dous sous de toma, me vint tot dreyt diêns lés çambes ; de me sés baichâ për le doutâr de dzos lôs pids: comme al' 'tayt tant drôlo, de l'ai mtâ diêns mon fëudâr për miëux le caressir ; et, comme cên, de sés modà avoéc.

— Alôrs te t'accuses d'aveyr volâ on çhin.

— Mais ouê, mon pâre ; comme on dit çhiz nos, d'ai fait on lëup. (A proprement parler, *faire on lëup* c'est faire un détournement au préjudice de ses parents.)

CROYANCES

— De sés bin coriëusa de veyr se la Luisë, on coup maryâ, farà na bona menajhire.

— Le sarà bin tojhors la méma brafa.

— N'y èst pas dèt. Y èst hoê que lë s' marye, et te veys comme él plut.

— On dit bin que çlés que se maryont quand él plut, âmeront à râclyâr lôs bronzins (râcler les marmites, c'est-à-dire être économe, soigneuse), mais de voês y allâr dire à Rome, s'él tombe justo për la Luisë.

— Për chœur la flyë de la Maryon a petâ à vépres (est dans un état intéressant).

— T-ou que te dis ? On ne pârle pâs dinse dés brâves jhêns.

— Comme te vus ; mais dé paryëris que l'ëst groussa.

— Cayses-te donc ! As-to tgnu la çhandeyla për dire cên ?

— Nan, mais pêquê 't-ou que le çhavan a tant criâ hiar ên nét sur le teyt de la Maryon ? Va ! n'y est pâs për rên.

A la campagne él fout saveyr diêns prëu d'affaires s'on èst diêns la lna tëndra u diêns la lna dura ; sêns cên tot va de travêrs. V's iz par

exêmplo à lavâr vtron fil (*fil écru*), à faire la boya, fassiz-la ên lna têndra ; le linchu sarà bin plês dêux et le linjhe pês blanc.

Se vos voliz que vtrés flyës àyêsont na lanjhe cava (*tresse*), que lôs chveux et lôs on-glyes creyssont vito, copâz-lés ên lna tendra.

Mais él fout senâr lés grênnés de tyu et l'avênna ên lna dura, âtrament lôs tyus resteront bôrgnes, êls ne pommeront pàs, et l'avênna ne baillera que de paille.

Lôs peys, lôs fajous, lés tartifles dêvont tot parir se plantâr ên lna dura ; sêns cên lés tartifles porreytront, et lôs peys et lôs fajous ne vindront pàs à bêt ; y êst pèquên, comme vos le saviz bin, nos plantins tot ntron jhardnajho pëndênt la smaîna santa.

(On appelle lune *tendre* les deux premiers quartiers de la lune).

ERRATUM, page 10, ligne 21. — *Él n' pàs le tot...* au lieu de *Est ne pàs le tot*.

Page 7, ligne 6. Lisez — *pě-ron-sou*.

Page 13, dernière ligne, Lisez — *corant*.



